

## II) Le poète entre Spleen et Idéal

### a) La rencontre avec une beauté idéale

- Le poème donne **une représentation idéalisée de la passante** :
  - mise en valeur par le rejet du groupe sujet « une femme » au v3 (effet aussi de dramatisation)
  - lexique mélioratif : silhouette élancée (« longue », « mince », « agile »), mouvements gracieux (cf. participes présents « soulevant », « balançant »), élégance des vêtements
  - lexique se rapportant à la noblesse, à l'aristocratie : « majestueuse », « fastueuse », « noble »
  - beauté et harmonie lisible aussi dans le rythme et la régularité des vers (ex. v4 3/3//3/3)
- L'expression « jambe de statue » rappelle **la perfection formelle de la statue** (rappel : la statue est l'idéal classique et antique de la Beauté, idéal repris par le Parnasse) : cf. le poème *La Beauté*.
- Cependant, la passante semble dominée par le souffrance et la tristesse (« en grand deuil », « douleur majestueuse » : l'absence du déterminant transforme la passante en allégorie de la douleur, « ciel livide », voir le crescendo dans la gradation du vers 2).

### b) Une femme ambiguë

- la femme est **double/duale** comme souvent chez le poète :
  - opposition « statue » / mouvement (« agile », ...)
  - opposition anonymat, mystère (« une femme » v3, « A une passante ») / intimité, sympathie (tutoiement)
  - paradoxe d'une femme à la fois **source de fascination/bonheur et de souffrance/douleur** (cf. v8 « La douceur qui fascine et le plaisir qui tue » : parallélisme de construction + antithèse « plaisir » / « tue »)
- La femme est donc pour Baudelaire :
  - source de Beauté, de plaisir, de bonheur => **Incarnation fugitive de l'Idéal**
  - mais aussi, source de souffrance, de douleur => **Incarnation du Spleen**

### c) De la vision fugitive de l'Idéal au Spleen

- La beauté de la passante laisse entrevoir un idéal que le poète croit accessible un instant, mais seule la déception en résulte : la promesse de la beauté était mensongère.
- Le retour au Spleen est sensible dans la séparation irréversible du poète et de la passante :
  - v13 « Car **j'ignore** où tu fuis, **tu ne sais** où je vais » : verbes qui se répondent en écho et qui traduisent l'incompréhension mutuelle et le mouvement de fuite + chiasme je/tu/tu/je
  - v14 « Ô toi que j'eusse aimé » : conditionnel passé traduisant un irréel du passé (= ce qui aurait pu avoir lieu, mais qui n'a jamais eu lieu)
  - adverbe « *jamais* » mis en relief par l'italique + terme « éternité » v11
- Le poète est ainsi toujours ramené au spleen : « crispé (=souffrance/impuissance/immobilité) comme un extravagant(hyperbole qui confine à la folie) » v6

## III) Un poème moderne

On se reportera aux analyses du poème *Les Petites vieilles* (notamment III)

### a) Modernité thématique

- Cadre urbain
- Reprise du topos (cliché) de la rencontre amoureuse et du premier regard, mais originalité car rencontre avortée.

### b) Un nouvel idéal esthétique

- Alliance de la **conception antique de la beauté**, reprise par le Parnasse (modèle de la statue : forme parfaite, immobilité, harmonie, froideur, ...) et **d'une conception moderne** (mouvements, fugacité, sentiments, attributs du vivant) => cf. poème *La Beauté* et texte complémentaire *Le Peintre de la vie moderne*.

### c) La passante comme allégorie de la modernité

- La passante est une **alliance de l'éternel** (« statue ») et du **fugitif** (« passante ») : « fugitive beauté » v.9 rime avec « éternité » v. 11
- C'est donc une allégorie de la modernité conformément au projet de Baudelaire.